

## Les visites du Centre Pompidou

Des parcours d'aide à la visite des expositions et de la collection permanente.

## Exposition « Ettore Sottsass. L'objet magique »

Visitez l'exposition « Ettore Sottsass. L'objet magique »

(13 octobre 2021 - 03 janvier 2022) en écoutant les propos de l'artiste sur sa relation au magique, au cosmos, à l'espace et à la vie.

### Code couleurs :

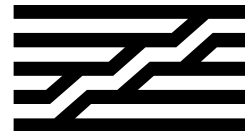
**En noir**, la voix-off

**En bleu**, les citations d'Ettore Sottsass

**En violet**, les extraits musicaux

**En rouge**, toute autre indication sonore





# Transcription du podcast

## 1 - Les avant-gardes modernes

Parlons aujourd'hui de design et de magie, d'espace et d'environnement, de quotidien et de rites avec les œuvres du designer italien Ettore Sottsass, exposées actuellement en Galerie 3.

Ettore Sottsass, l'Italie, le design, Memphis : des meubles multicolores, des matériaux avec des motifs, des formes qui sortent du rationnel.

C'est gai, pop, énergisant ; Memphis a marqué les années 1980.  
Mais alors, Sottsass a plus de 60 ans et une riche production à son actif.

Qui est-il ?

Cet automne le Centre Pompidou lui dédie une exposition appelée

« L'objet magique »

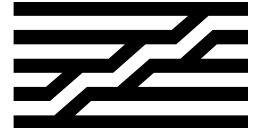
[virgule sonore corne de brume]

Sottsass est né en 1917. Il passe son enfance dans les montagnes des Dolomites, fait des études d'architecture à Turin.

Lors d'un voyage à Paris il est très impressionné par l'art moderne qu'il y découvre : les formes géométriques des cubistes, les couleurs de Matisse qui construisent un nouvel espace pictural.

Pour lui, la grande affaire c'est l'espace : le temps, les déplacements, le mouvement de la lumière...

Il écrit en 1947 : [sur tapis sonore rythmé] « Je ne sais pas s'il pleut ou s'il neige, mais je connais la largeur d'une rue et la hauteur des maisons.



Je sais quelle lumière prend la rue, si elle est grise et douce lorsqu'il pleut, blanche et sans poids lorsqu'il neige, la manière dont elle est traversée par les flux : voilà ce que je sais, et cela me suffit.

Le monde peut être fait d'espace, c'est-à-dire de lumière, je peux me reconnaître en tant qu'homme dans le monde tout entier d'espace. »

[virgule sonore corne de brume]

Après la guerre il fait des objets spatiaux avec des plaques et des fils de métal.

Ni sculptures ni maquette, ce sont des expérimentations.

Il met aussi en application cette vision d'un espace aux milliers de tonalités

Et de grandeurs dans son propre appartement.

On voit ici sur les photos un véritable patchwork de matières, de textures, de couleurs et de motifs. L'appartement est devenu un tableau en 3 dimensions, un paysage intérieur, un environnement sensoriel qu'il a pensé dans sa globalité.

[virgule sonore percussions]

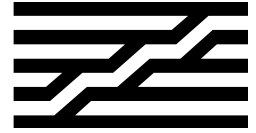
## 2 - L'objet magique

Qu'est-ce que le design ? Ce qui intéresse Sottsass, ce ne sont pas les histoires réelles et rationnelles mais une certaine façon de voir les choses.

Il écrit alors pour la revue Domus :

[sur tapis sonore musique douce] « Les hommes n'ont jamais déifié les flèches. Ils ont éventuellement déifié les animaux tués par les flèches ou se sont déifiés eux-mêmes. Mais les flèches, comme telles, sont restées des flèches jusqu'à ce que, en sublimant le meurtre de l'animal, le rite ait absorbé la flèche.

[sur tapis sonore rythmé] À ce point commence le « design », qui, en ces temps, signifiait inciser sur les flèches des signes magiques, des symboles, ou alors donner une forme particulière aux flèches.



S'il y a une raison pour laquelle le design existe, la raison – l'unique raison possible – est que le design réussit à restituer cette charge de sacralité qui pourrait faire sortir les hommes de l'automatisme mortel et les faire entrer à nouveau dans le rite. »

Sottsass s'intéresse à la céramique comme moyen d'expression qui remonte au berceau de l'humanité. On le voit dans ces bols, ces récipients sur lesquels apparaissent des formes et des signes liés au cosmos.

[virgule sonore corne de brume]

En 1961 Sottsass fait son premier voyage en Inde, en Birmanie et au Népal avec Fernanda Pivano.

C'est un grand tournant dans sa vie et dans sa conception d'un design non rationnel.

A son retour il écrit : [sur tapis sonore musique douce] « Tous les gestes que j'ai vus là-bas se transformaient toujours en actes magiques et religieux, tous les gestes tendaient toujours à se transformer en acte cosmique, de même que les Orientaux se sont toujours efforcés de soumettre les matériaux les plus pauvres à des tensions magiques, à des silences méditatifs et à de patients raffinements. »

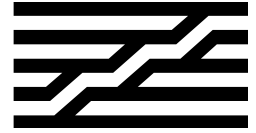
Voilà : « sortir de l'automatisme » pour retourner vers le rite et le sacré, sans forcément utiliser des matériaux riches.

[virgule sonore percussions]

### **3 - Les céramiques des ténèbres**

En revenant d'Inde, Sottsass, tombe très malade. Il part alors en Californie, où là seul il peut être soigné. L'angoisse face à la mort le marque à jamais.

[sur tapis sonore rythmé] Là-bas, il rencontre les membres de la Beat generation, par le biais de sa femme, Fernanda Pivano.



Il se lie d'amitié avec Allen Ginsberg et adhère à son concept d'"élargissement de la conscience" et de révolution pacifique.

De retour en Italie, il fait les *Céramiques des Ténèbres*, des vases cylindriques, qu'il appelle aussi "instruments de communication et de connaissance", ou "instruments rituels pour la conscience".

[sur tapis sonore musique douce] Ettore Sottsass : « Je ne sais pas ce qu'on voit quand on est mort, mais je pense qu'on voit tout en noir, pour toujours. C'est pourquoi la plupart des céramiques des ténèbres sont noires. Qui a jamais parlé du noir ? Des cheveux de la Mexicaine, les nuages, éparpillés sur la banlieue, noir des coups de pinceau japonais ? noir de la peste des gondoles ?

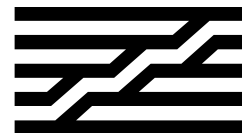
[sur tapis sonore rythmé] Au fond, il n'est pas dit que les ténèbres soient noires. Il n'est pas dit non plus qu'elles soient orange. Peut-être qu'au contraire, elles sont blanches comme le veut l'idée rhétorique en Orient ..., comme les murs de Lima, comme les os, comme les graviers morts des monts silencieux, comme les draps qui recouvrent les cadavres, comme les fleurs des civières sur le Gange. Moi, je ne sais pas comment sont les ténèbres.

[virgule sonore corne de brume]

Les ténèbres se répandent partout comme une ombre livide, mais je ne peux rien faire. Ou bien peu. Seulement des céramiques.

Je pourrais aussi écrire dessous "celui qui les casse est un con" et espérer que le sultan des États-Unis d'Amérique et le sultan de toutes les Russies bolcheviques, quand ils les briseront avec leurs bombes atomiques, en prendront connaissance. Je ne peux rien faire de plus. »

[virgule sonore percussions]



## 4 - Paysage pour une nouvelle planète

« J'ai fait de grandes céramiques-menhirs pour un jardin où fumer et entreprendre le long voyage au cours duquel la conscience s'élargit.

J'ai fait une exposition à Stockholm avec des autels-mandalas, immenses et inutiles, pour créer des chambres silencieuses de méditation. »

[virgule sonore corne de brume]

Sottsass parle ici de sa première exposition personnelle à Stockholm : « Paysage pour une nouvelle planète », « meilleure planète » ou la « planète fraîche », « sans pollution ni corruption ».

[sur tapis sonore rythmé]

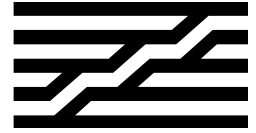
Parmi les grands ensembles de cette exposition de 1969 nous voyons ici le grand autel avec les 270 disques rouges en céramique. Autour, des meubles en stratifié, ses *Superbox*, édités en grande dimension. Parmi eux, flotte un *Grand mandala* en néon rose conçu comme un « exercice pour se concentrer, s'orienter et sortir du labyrinthe de l'aliénation ».

Depuis le voyage en Inde et son séjour en Californie, Sottsass veut « organiser l'espace, de telle manière qu'il soit un peu comme une drogue pour la conscience », l'espace « comme catalyseur d'une sorte de libération du contrôle et de la manipulation de la pensée. »

Il dit : « Je commençai donc à penser que ces objets, que je m'apprêtais à fabriquer, n'auraient un sens que s'ils aidaient d'une manière ou d'une autre les gens à vivre. »

Ou des objets qui servent « à prendre simplement conscience de ses gestes, autrement dit prendre conscience de sa position réelle à travers les gestes qu'on accomplit en utilisant les objets.

Il me semblait que si l'on voulait reconquérir quelque chose dans un monde organisé de façon rationnelle, il fallait commencer par reconquérir les gestes microscopiques,



je veux dire les gestes, les actions les plus élémentaires, le sens de la place qu'on occupe, même avec ces stupides et misérables objets en céramique.

[sur tapis sonore musique douce] J'ai fait des montagnes en terre cuite, des montagnes impossibles à faire, impossibles à transporter, à monter, à utiliser ou à monnayer.

Maintenant que je les ai faites, je me demande pourquoi, vu qu'il aurait été beaucoup plus simple de faire des montagnes en caoutchouc gonflées d'air, des montagnes en polystyrène expansé. »

[virgule sonore percussions]

## 5 - Nouveau paysage domestique

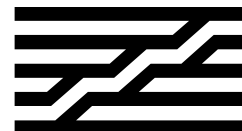
[sur tapis sonore musique douce] « Le contre-design, écrit Sottsass, est une rage ou mieux, un ennui, ou peut-être un désespoir, une manière d'être conscient, une manière de savoir ou de sentir que le mécanisme tel qu'il fonctionne n'est pas idéal »

En 1972, Sottsass participe à "Italy : The New Domestic Landscape" au Moma de New York qui fait découvrir au monde entier le design radical italien.

On voit ici la proposition de Sottsass : [sur tapis sonore rythmé] des micro-environnements constitués d'armoires « containers » en fibre de verre sur roues, modulables, remplissant les fonctions élémentaires comme celles de la cuisine et de la salle de bain.

Parce que ces modules sont censés « déconditionner l'individu de l'état de satisfaction lié à la possession », Sottsass leur donne une forme « brutale et négligée ».

Après avoir, durant toutes ces années, chargé le meuble de signes, Sottsass cherche, avec la fibre de verre et le gris, à le neutraliser.



« Je voulais comprendre, je voulais apprendre, je voulais désespérément savoir s'il y avait un moyen – ou s'il n'y en avait pas – de dessiner une chambre qui pourrait contenir l'existence ».

« Nul doute que tôt ou tard, quelque chose se fera pour qu'on puisse chaque jour endosser une maison comme on endosse un vêtement ».

[virgule sonore corne de brume]

Au mur nous voyons des dessins qui illustrent de manière ironique une civilisation de loisirs, au milieu des ruines du modernisme : c'est la *Planète comme festival*, dessinée par Tiger Tateishi.

On y retrouve les utopies architecturales auxquelles participe Sottsass avec ses amis radicaux : [sur tapis sonore musique douce] on y voit la ville, suspendue, flottante, devenue un vaisseau échoué, un phare rayonnant ou des pièces mécaniques articulées.

C'est une pensée radicale est très forte à cette époque selon laquelle l'architecture, ne peut plus advenir comme « modèle de la société ».

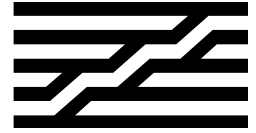
Sottsass et les artistes de cette mouvance en viennent à considérer qu'il n'est plus possible de construire.

[virgule sonore percussions]

## **Piste 6 - Photographier**

[sur tapis sonore rythmé] « J'ai fait aussi des photos quand je me suis enfui, quand j'ai décidé d'abandonner table, papier, crayon, livres, d'abandonner les plaisirs de la culture, du savoir, d'abandonner peut-être même la douceur de la pensée ; quand j'ai décidé simplement d'aller au gré de ma curiosité », se souvient Sottsass.





Sottsass le nomade spirituel, chercheur infatigable de mondes nouveaux a pris des centaines de milliers de photographies. Par la photographie, il observe et se constitue un immense répertoire de formes, de motifs et d'idées.

Dans les années 1950, Sottsass parcourt surtout l'Italie, la France et l'Autriche, où il photographie avec abondance des architectures populaires.

Il garde en cela la mémoire de son père, architecte, ne cherchant pas, à travers ses images, à « construire une maison en plus dans le monde, mais à produire une pensée en plus sur les maisons ».

[virgule sonore corne de brume]

Lors de son premier séjour en Inde, Sottsass est confronté à une explosion sensorielle : les couleurs, les lumières, les parfums, tout lui semble plus puissant. Pour restituer ces sensations, il a alors recours à la couleur, dont il sent la force symbolique.

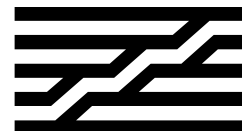
[sur tapis sonore musique douce] Alors qu'avec le yoga et le tantrisme, il redécouvre son corps en interconnexion avec la nature. Avec ses photos, il tente de relier le visible et l'invisible. « Je ressentais une nécessité profonde de visiter des lieux déserts, des montagnes ; de rétablir une relation physique au cosmos. »

[sur tapis sonore rythmé] Dans les années 1970, il met en place, dans des espaces extérieurs plutôt désertiques, des petits dispositifs éphémères, qu'il photographie. C'est la série des *Metafore*.

Il retravaille ses photographies de manière à associer textes et images.

Dans ses titres, il interpelle le spectateur : *Tu veux regarder le mur..., ou tu veux regarder la vallée ?*

Sur des photos de chaises vides : *Tu veux t'asseoir au soleil ? ou Tu veux t'asseoir à l'ombre ? ou Tu veux un trône ?*



Ou encore : *Dessin d'une porte pour entrer dans l'ombre.*

[virgule sonore corne de brume]

Ces photos interrogent le rôle de l'architecture et la manière dont elle interagit avec l'homme.

[virgule sonore percussions]

## 7- Memphis

[sur tapis sonore musique douce] Sottsass rassemble autour de lui des architectes et designers de différentes générations : ils forment le groupe Memphis.

Un nom qui nous fait autant voyager vers les pyramides d'Égypte que dans un bar de blues sur les bords du Mississippi ou sur les traces d'Elvis Presley.

La légende est encore plus complexe, puisqu'elle veut que l'idée de ce nom vient en fait d'une chanson de Bob Dylan écoutée un soir de décembre 1980 :

*Stuck Inside of Mobile with the Memphis Blues Again.*

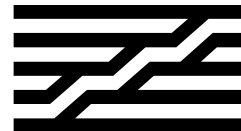
Mais tout cela résume bien le fait que Sottsass finit par considérer qu'il est possible de faire appel à toute l'histoire de la planète pour l'incorporer à la création.

Dans les intérieurs Memphis, ce sont les « surfaces qui parlent » : elles sont des « réalités expressives » qui se « multiplient dans toutes les directions ».

[sur tapis sonore rythmé] À l'image du vivant, le motif rayonne dans l'environnement domestique ; il efface les limites entre les formes, les fonctions, les textures et les matières ; il se diffuse sans début ni fin.

La matière de prédilection est alors pour Sottsass le stratifié laminé.

Avec lui, le motif se connecte à la surface, il imite les faux marbres, recrée des motifs "peau de serpent" ou "bois" ; il se déploie de façon organique.



Avec les meubles, papiers peints, intérieurs Memphis, tout se place sur le même plan. La matière devient surface décorative, les objets, les murs, les meubles ont une peau. La part magique et rituelle toujours présente dans la création de Sottsass incorpore tout l'environnement, jusqu'à ses usagers.

[virgule sonore corne de brume]

Déjà en 1956 Sottsass écrivait :

[sur tapis sonore rythmé] « Tout le monde moderne incite l'homme à l'automatisme et incite l'homme au mythe ; et notre paysage quotidien est parsemé de signes et de symboles figuratifs ou sonores qui sont à la réalité scientifique ce que les totems de l'Alaska sont au paysage naturel.

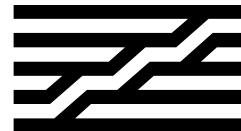
Les aigles de ces vieux totems sont devenus les flèches et les barrières le long des routes ; les yeux des oiseaux sont devenus des lumières jaunes, rouges ou vertes. Eriger un signe capable d'éclaircir le mystère, de résoudre l'énigme, et le bagage des fragments et des morceaux dispersés de la vie quotidienne se rassemblera, réparé et clos pour toujours. »

[virgule sonore percussions]

[Jingle de l'émission]

Ceci était un podcast du Centre Pompidou. Vous pouvez retrouver tous nos podcasts sur le site internet du Centre Pompidou, sur ses plateformes d'écoute et ses réseaux sociaux. A bientôt !

[Jingle de l'émission]



## Crédits

Conception éditoriale, voix, mixage et montage : Delphine Coffin

Design musical : Sixième son

---

## Infos pratiques

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite)

[www.handicap.centrepompidou.fr](http://www.handicap.centrepompidou.fr)

Application Centre Pompidou accessibilité

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite)

Livrets d'aide à la visite

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc)

Suivez-nous sur

Facebook - Centre Pompidou, publics handicapés  
et Accessible.net